

Histoires Courtes

Un recueil de nouvelles Oriog Créations

Écrit par Ranne Madsen, @now@n & Draignaell

Sommaire

	<i>Titre</i>	<i>n°</i>	<i>Auteurice</i>	<i>Page</i>
	Preface	0	Ranne, Draig et @now@n	3
	Roman	1	Ranne	4
	Episode	2	Draig'	5
Toute technologie suffisamment avancée		3	@now@n	6
	Maison	4	Draig'	8
	Bagarre	5	Draig'	9
	Fuir	6	Ranne	10
	Bataille	7	Ranne	11
	Héros	8	Ranne	12
	Musique	9	Draig'	13
Terreur Nocturne		10	Ranne	14
	Jeu	11	Ranne	15
	Lettres	12	Ranne	16
	Pluie	13	Draig'	17
	Lac	14	Ranne	18
	Taxi	15	Ranne	19
	Action	16	Ranne	20
Bip... Bip... Bip...		17	Draig'	21
	Alien	18	Ranne	22
	Coup d'état	19	@now@n	23
Contre-nature		20	Ranne	24
	Piégé	21	Ranne	25
	Silence	22	Draig'	26
Mot de Passe		23	Draig'	27
	Robot	24	Draig'	28
	Frayeur	25	Ranne	29
	Diplôme	26	Draig'	30
	Et alors ?	27	Draig'	31
	Ligne	28	Draig'	32
	Immortel	29	Draig'	33
	Chat	30	Ranne	34
	Chuuut !	31	Draig'	35
	Clef	32	Draig'	36
	Bobby	33	@now@n	37
	Elfe	34	Ranne	39
Qui de nous deux		35	Ranne	40
	Angoisse	36	Ranne	41
	Pense (pas) Bête	37	Ranne	42
Troisième guerre mondiale		38	Draig'	43
	Labyrinthe	39	Draig'	44
	Femme	40	@now@n	45
	Politique	41	Draig'	47

Points	42	Draig'	49
Nom	43	Draig'	50
Maladie incurable	44	Draig'	51
STOP !	45	Ranne	52
Vengeance	46	Draig'	53
Secte	47	Ranne	54
Coming Out	48	Draig'	55
Ivresse	49	Draig'	56
La Graine	50	@now@n	57

0 - Preface

Le livret que vous avez entre vos mains est un recueil de cinquante courts textes. Ces textes s'inscrivent dans un ensemble plus large de plusieurs centaines de nouvelles destinées à être toutes adaptées à l'audio et sortir en 2020.

Certains textes sont des rediffusions de projets plus anciens, les autres sont inédits. Les thèmes en sont libres, et la seule contrainte que nous nous sommes imposée était de ne jamais excéder deux pages. Vous croiserez donc aussi bien de l'heroic fantasy que de la SF, du réaliste autant que du fantastique, de l'humour et du glauque, bref un mélange de tous nos styles, de tous les genres, sans hiérarchie.

La plupart des nouvelles sont uniques, mais quelques unes se retrouveront parfois à avoir une ou plusieurs suites disséminées dans le recueil, certaines prennent même leurs sources dans d'autres créations Oriog, sorties ou non, mais restent compréhensibles sans le contexte.

Ce recueil marque aussi le début de la collaboration entre Ranne Madsen, Draignaell et @now@n.

Nous vous souhaitons donc une excellente lecture, et vous remercions d'avoir acheté ce recueil.

Draignaell, @now@n & Ranne Madsen,
pour vous servir.

1 - Roman (Ranne)

Saisissant son livre, iel hésite un instant.

Iel sort une feuille, écrit quelque chose en gardant un œil sur le roman. Des mois que l'écrivain.e n'avait pas réussi à écrire. Peut être qu'aujourd'hui...

Iel tente

Iel échoue.

Le papier froissé s'envole, traverse la pièce à vive allure, et se glisse derrière l'armoire. Mais l'auteur.e s'en est déjà désintéressé. Un jour ce papier oublié, perdu, l'aidera peut être, mais pour l'instant, seul l'acte d'écrire compte.

Des pages et des pages sont remplies. Puis relues.

Lae romancier.e hurle, déchire, s'effondre. Les yeux embués d'une rage contenue, iel parcourt une fois encore ces pages qu'iel connaît pourtant par coeur.

Ce roman qui fut sa première publication, sa seule réussite.

Pourquoi n'y arrivait-iel plus ?

Puis, l'illumination.

Attrapant à nouveau son stylo, iel saisit son premier roman.

Et l'envoie voltiger à son tour à travers l'appartement, puis l'oublie.

Page après page, les nouveaux mots finissent par s'écouler, recouvrant les anciens. Nouvelle histoire, nouvel univers.

Nouveau monde.

L'écrivain.e est de retour. Enfin.

2 - Episode (Draig)

Il appuya sur le clic gauche de sa souris. *Envoyer.*

Ainsi, il venait de poster sur les Internets sa première fiction audio, sur un forum vert pour être plus précis : le Netophonix.

Tous ceux passés par là se souvenaient de cet instant. Ce moment où, en tant que créateur, l'on mettait pour la première fois à la disposition de toutes les oreilles son travail. Ce moment où l'on débutait, présentait au public un travail souvent de piètre qualité, témoin, encore aujourd'hui, de l'avancement que l'on avait fourni.

Il soupira légèrement, le stress de l'instant retombant.

Cet épisode 1 lui avait demandé tellement de temps, ne serait-ce que pour écrire son scénario presque complet à l'heure actuelle, oser demander sur ce même forum si des gens seraient intéressés pour jouer dans sa fiction - se sachant médiocre acteur - puis pour apprendre à utiliser un logiciel de son pour pouvoir monter puis mixer. Cela lui avait pris bien 4 mois, minimum.

Le jeune homme se leva et s'étira. 18h30, il fallait bien qu'il se prépare à manger.

20h08, son téléphone sonna : une notification par mail venant du Neto.

Il sourit. Son premier retour.

Stoppant ce qu'il faisait, ses yeux le parcoururent rapidement. Des erreurs relevées mais surtout du positif, il n'avait pas mis du temps pour rien.

Résolu à continuer, il ouvrit son logiciel de son et commença son épisode 2.

Il avait du pain sur la planche pour faire encore mieux.

3 - Toute technologie suffisamment avancée (@now@n)

Le client ouvrit la porte.

— Ah, vous voilà ! Quel soulagement.

La technicienne tâcha de ne pas le juger. Elle s'attendait à quelqu'un de plus âgé. Sa boîte, @too 2000, trouvait la plupart de sa clientèle chez des personnes trop dépassées pour se mettre à la page niveau technologie. Cette tranche de population diminuait depuis des années, le patron savait déjà que son modèle économique consistant à envoyer ses bricoleurs une heure chez le client et à la facturer trois cents euros ne pourrait pas tenir la course. La technicienne envisageait de se trouver un nouveau boulot rapidement.

Le client la fit entrer dans un couloir fade et l'accompagna jusqu'à un salon tout aussi inintéressant. Elle avisa l'écran éteint, cathodique – une antiquité.

— Bon, quel est le problème ?

Du tac au tac, il répondit :

— La fenêtre merveilleuse ne fonctionne plus comme avant.

La technicienne battit des paupières, le visage crispé.

— Votre ordinateur ?

— Oui, peut-être, je ne connais pas les termes techniques.

Elle connaissait le concept de fossiles vivants : des êtres laissés inchangés par l'évolution, au fond des crevasses, sous des tonnes d'océan. La pression externe ne suffisait pas à leur faire mettre à jour leur ADN antédiluvien parce qu'il n'était pas assez obsolète pour les conduire à leur perte. Ce qu'elle ignorait, c'était qu'il était possible pour un être humain d'avoir échappé à l'extinction massive d'ignorance informatique. Elle se raccrocha à ses compétences de contact client pour ne pas lui rire au nez.

— Qu'est-ce qui ne fonctionne plus comme avant ?

— Les images sont plus lentes. La fenêtre est obstruée. De temps en temps, des choses apparaissent sans que je l'aie commandé. Ma banque m'a appelé pour me dire que quelqu'un utilisait peut-être ma fenêtre merveilleuse pour me voler de l'argent. On m'a jeté le mauvais œil et je ne sais pas quoi faire contre une telle magie noire.

La technicienne démarra l'ordinateur sans commenter. Le temps qu'il s'allume, elle jeta un nouveau regard à l'appartement. Pas de croix, pas d'amulettes, aucun signe de superstition qu'elle reconnaisse.

— Montrez-moi ce que vous faites d'habitude.

Il attrapa la souris et dirigea le curseur vers l'icône d'Internet Explorer. La technicienne ayant déjà vu bien pire, elle ne sourcilla pas.

La fenêtre afficha environ cinquante barres d'outils inutiles ou dangereuses, et un soi-disant moteur de recherche connu pour espionner les ordinateurs infectés. Avec un soupir, elle colla une clé USB à usage unique dans l'unité centrale et lança une version d'AdwCleaner.

Une demi-heure plus tard, la crise était finie. La technicienne en profita pour installer Firefox, activer les mises à jour automatiques et remplacer l'icône du petit renard par la lettre « e » bleutée. Vu ce que le client allait payer, il méritait bien qu'on limite ses risques de pourrir son ordinateur à nouveau.

Elle rangea ses affaires. Il parut ennuyé.

— C'est tout ?

— Oui oui.

— Le mauvais sort est levé ?

La technicienne vit devant elle apparaître deux choix. L'un consistait à expliquer tout le fonctionnement logique et rationnel d'un ordinateur de salon relié à Internet, l'autre à jouer le jeu d'un superstitieux.

Elle n'était pas payée à l'heure.

— Le mauvais sort est levé.

Elle lui établit sa facture-type et s'éclipsa. Dehors, un homme encapuchonné de noir surgit des buissons.

— Magicienne, vous avez osé lever mon maléfice, soyez maudi – AAAAARGH

La technicienne finit de vider sa bombe lacrymogène sur l'individu et regagna la sécurité de sa camionnette. « Sorcellerie, poison, sorcellerie... », gémissait l'homme encapuchonné.

4 - Maison (Draig')

LA jeune personne se réveilla pour la cinquième fois cette semaine avec un mal de crâne. Iel ramassa machinalement les quelques objets tombés au sol dans la nuit et partit se préparer pour aller à la Fac tentant de ne pas faire attention aux mouvements du sol, habituel depuis qu'iel habitait en cet endroit...

L'étudiant.e ouvrit son armoire et voulut prendre un tee-shirt, mais la maison tangua une nouvelle fois et la moitié des vêtements se déversa au sol. Laissant tomber l'idée de faire attention à son apparence aujourd'hui, iel prit les premiers habits venus et les enfila.

Un soupir lui échappa alors qu'iel remettait le contenu de son meuble à sa place initiale.

- Combien de fois vais-je devoir te dire que tu n'es pas un bateau ?

Les mouvements se stoppèrent et le sol s'affaissa un peu, semblant s'excuser. Iel mis un cahier attrapé à la va-vite sur son bureau dans son sac, encore à terre...

- Je te rappelle également que la rivière la plus proche est à dix kilomètres...

Puis prit son ordinateur portable...

- Et que de toute façon tu ne sais pas nager, tu es *une maison*.

Et ramassa la souris trônant également sur le lino, au milieu de quelques livres. Le sol s'affaissa un peu plus, accompagné des murs cette fois. Lae brun-e grimaça, si elle continuait comme ça, elle allait aussi faire tomber les étagères accrochées.

- Aller, fais pas la tête, si tu veux je prendrais un bain en rentrant des cours, et tu pourras tanguer un peu.

Le sol se redressa soudainement, manquant de læ faire tomber, iel n'y prêta pourtant pas attention et continua.

- Mais je te préviens : pas trop fort. J'en ai marre d'avoir le mal des transports sans bouger de chez moi.

Un craquement approbateur lui répondit et iel sourit, et tapota affectueusement le mur.

- Je vais en cours, soit sage.

Et iel sortit de l'habitation, espérant que celle-ci n'essaierait pas une nouvelle fois de bouger pour atteindre une flaque d'eau dans la rue, car c'est particulièrement compliqué à expliquer aux voisins....

5 - Bagarre (Draig')

Une trentenaire entra dans la pièce et vit une scène digne d'un mauvais film catastrophe. Des objets au sol, parfois cassés, un vase renversé, une table et des meubles anciennement en ordre présentaient maintenant un chaos innommable.

Elle sentit la colère en elle en voyant les deux coupables, surpris dans leur bagarre, la regardant avec de grands yeux.

- Mais vous avez pas bientôt fini de vous chamailler comme ça tous les deux ? Vous avez quel âge maintenant ? Hein ?! Vous êtes grands non ? Alors il va falloir un peu arrêter et apprendre à vivre ensemble bon sang ! Ça ne peut plus durer ainsi ! Et si vous continuez je peux vous jurer que la vie que vous avez deviendra bientôt un enfer. SUIS-JE BIEN CLAIR ?!

Elle finit son discours un peu essoufflée par le crescendo vocal qu'elle venait de faire.

Un miaulement d'incompréhension lui répondit, suivi d'un second.

- Oh vous avez raison, vous êtes trop mignon pour que je vous punisse.

6 - Fuir (Ranne)

Courir.

Courir le plus loin possible.

Loin du vice.

Loin de la bête.

Courir loin du crime monstrueux.

Mais plus la distance entre le meurtre sauvage et lui-même s'agrandissait, plus les images d'horreurs lui revenaient en mémoire.

Le sang.

Partout.

Ce sang qui ne cessait de danser devant ses yeux.

Et les visages. Mon dieu ces visages.

Ces traits qu'il avait tant chéris, figés à jamais dans une déformation effroyable, inhumaine, monstrueuse.

Son mari. Sa fille. Ses parents. Ses meilleurs amis. Tous perdus à jamais.

Il était seul, pour toujours, condamné à courir loin du meurtrier, en espérant distancer l'indistançable, cherchant une aide qui ne viendrait jamais, qui ne le sauverait jamais.

Portant les yeux sur ses mains, il lâcha un nouveau sanglot et s'effondra, ses jambes refusant de le porter davantage. Après tout, il ne servait à rien de courir.

Puisqu'on ne peut pas fuir qui l'on est.

7 - Bataille (Ranne)

Un projectile vint se loger dans la terre, pile à l'endroit où elle était deux secondes plus tôt.

Sans se départir de son sang-froid, elle lança une boule de feu en direction de l'assaillant, et érigea un bouclier magique autour d'elle et de son compagnon encore en vie.

Elle jura. Elle sentait qu'elle était sur ses dernières réserves de mana, elle *devait* se reposer, mais l'ennemi ne lui en laissait pas le temps.

Les attaques redoublèrent sur le bouclier invisible, les troupes adverses les encerclant totalement. À côté d'elle, Jodir, l'ingénieur de sa guild, mitraillait les troupes à travers le bouclier, laissant des marées de cadavre s'amasser autour d'eux.

"J'vais plus tenir très longtemps ! Ils foutent quoi les autres ?" lança-t-elle par dessus le tumulte du combat.

- Aucune idée, ils sont pas encore revenus !
- Merde !"

Elle augmenta la puissance du bouclier avec rage, sentant avec agacement ses forces la quitter petit à petit.

"Laisse tomber, lança une voix derrière elle. Fais tout péter, on reviendra."

Surprise par le ton calme de Steal, son collègue mage. Elle plongea son regard dans le sien, brillant de détermination. Il avait toujours été plus raisonnable qu'elle.

"Ouais... T'as raison."

Utilisant toute la mana qui lui restait, elle explosa sa barrière, la transformant en une muraille de feu offensive, annihilant des nuées d'ennemis, mais pas suffisamment.

Une balle la toucha en plein coeur, et elle tomba en arrière, lentement, son corps se fragmentant en des nuées de pixels.

Devant son ordinateur, la joueuse jura, puis lâcha un souffle épuisé avant de s'étirer. Un coup d'oeil sur son réveil l'informa qu'il était plus de deux heures du matin.

Sur son écran, sa magicienne était réapparue dans le point de respawn.

Elle s'installa à nouveau bien devant son clavier, reprenant la souris dans sa main.

"Allez, une dernière tentative" se promit-elle vainement, pour la troisième fois de la soirée.

8 - Héros (Ranne)

L'air frais de la soirée d'hiver fouette la peau découverte de mon visage.

Perché en hauteur, les yeux fermés, j'avance un pied, me plaisant à imaginer le vide infini en dessous. Je visualise les passants surpris, me voyant les surplomber tous. Peut-être me voient-ils comme un héros dominant la ville, un justicier... Un dieu.

Il suffirait d'un pas, et le vide m'aspirerait tout entier, me prenant dans ses bras. Peut-être que je m'envolerais, comme Superman.

J'avance un peu plus mon pied, souriant en ne sentant aucune résistance en dessous. Si je me concentre, je suis sûr que je pourrais marcher dans le vide. Et si je tentais ?

Une rafale me bouscule soudainement, mettant brutalement fin à ma rêverie.

Je perds mon équilibre, j'ouvre les yeux, je hurle, je tombe.

Le sol vient cependant rapidement à ma rencontre, et je croise les yeux réprobateurs de ma mère.

"Voilà ce qu'il se passe quand on fait l'imbécile sur un muret ! ... Bon. Tu n'as rien, ça va ? Allez, on rentre, c'est l'heure du goûter."

Donnant la main, assez piteusement, à ma mère, j'oubliai finalement assez vite ma mésaventure.

Après tout, qui se soucierait de ne pas être un super-héros quand on a des crêpes au goûter ?

9 - Pluie (Draig')

La pluie tombait. Je marchais, ignorant mes cheveux dégoulinant, l'eau s'infiltrant dans les recoins de mon armure, atteignant doucement mais sûrement le tissu de mes vêtements jusqu'à atteindre ma peau hâlée.

Après tout, j'aimais bien la pluie.

Mais je n'avais pas le temps de focaliser dessus, je devais avancer, continuer, ne surtout pas perdre de temps.

Je pressai le pas.

Un rugissement effroyable résonna dans les montagnes.

Je me mis à courir faisant retentir le bruit de mes pas sur le sol mouillé, préparant déjà mes sort, dégainant l'épée dans mon dos. Ce que je cherchais depuis des mois, peut-être des années, j'étais enfin prêt à l'affronter.

L'idée de voir ma vie probablement se finir sur un jour de pluie me plaisait, mais je n'eus le temps d'y réfléchir plus, déjà le battement des ailes atteignait mes oreilles.

Il m'apparut, gueule ouverte, son ventre déjà rouge, prêt à cracher son torrent de feu sur moi.

Je raffermiss la prise sur la garde de ma lame.

Il fondit sur moi mais j'en étais sûr : j'allais t'avoir...

...Mon Dragon.

10 - *Terreur Nocturne* (Ranne)

Les terreurs nocturnes.

Ces mouvements dans le noir. La sueur qui glisse sur ta peau comme le ferait une main moite. Ces frissons glacés qui ressemblent bien trop à un souffle sur ta nuque.

Une fois dans le lit, tremblant entre les draps en te répétant que tout n'est que dans ta tête, que tu survivras à cette nuit aussi, tu doutes.

Et puis, du coin de l'oeil, comme pour te contredire, tu vois la porte s'ouvrir dans un soupir.

Suspendant ta respiration pour mieux entendre, tu perçois, sans rien voir, des pas feutrés sur la moquette de ta chambre. L'intrus invisible s'approche de toi, lentement, comme s'il se réjouissait d'exalter ta crainte, de t'entendre te rétracter sous ta couette. Comme si ce misérable bout de tissu allait pouvoir te protéger de ses griffes acérées.

Et, après un bond souple, tu sens un poids sauter sur tes jambes.

Tu te redresses en hurlant, alertant tout le voisinage. La lumière est allumée dans la panique et te révèle l'apparence et l'identité du monstre ignoble, le pire être que la Terre n'ait jamais portée, la plus perfide et perverse des créatures de la nuit.

Le chat de ton amie partie en vacances.

Sale bête.

11 - *Jeu* (Ranne)

Un vent froid traversait la plaine, et, avançant face à la tempête, une silhouette traversait péniblement l'océan d'herbe. Gardant son précieux colis contre sa poitrine, ne prenant même pas le risque de libérer une de ses mains pour essuyer sa vision obstruée par la neige.

Enfin, un sourire soulagé éclaira son visage, sa capuche se rabattant violemment sur son dos, poussé par une bourrasque impromptue, alors qu'il levait la tête vers la maisonnée qui apparaissait à sa vue. Il accéléra le pas, ignorant la tignasse humide qui s'emmêlait follement sur sa tête, et atteignit la poignée tant rêvée. La porte s'ouvrit d'un coup, poussée par le vent. Il entra avec empressement, et appuya sur le solide panneau de bois pour le refermer hermétiquement.

Désormais à l'abri de la tempête, ruisselant sur le tapis humide, il se tourna vers ses colocataires, brandissant le paquet. Des expressions ravies lui répondirent, accompagnées d'yeux brillants de convoitises. Ils connaissaient tous la valeur réelle de la marchandise transportée par leur ami, promesse d'ivresse, de voyage, et de capacités surhumaines. Ils étaient des parias, rejetés de la société à cause de cette addiction réprouvée, mais ils n'en avaient cure. Le bonheur contenu dans ce paquet remplaçait aisément la compagnie de leurs pairs.

Déarrassé de son manteau, le voyageur déballe solennellement son colis : une édition limitée de Donjons et Dragons.

12 - *Lettres (Ranne)*

Les lettres avaient décidé de faire sécession.

On parlait toujours en leur nom, on les manipulait, on les ajoutait ou les retirait au gré des modes et des réformes.

Elles en avaient marre. Certes, c'était parfois agréable d'être qualifiées de "Belles Lettres" dans les anciens ouvrages, mais depuis qu'on les utilisait pour écrire n'importe quoi, et que tout un chacun pouvait les exploiter, elles en avaient assez. Trop de balivernes, de mots incorrects, ou de mauvaises phrases avaient été écrites avec elle.

Seuls le W, le Y et le Z restaient calmes, affirmant que ça allait passer. Mais les voyelles, têtes de file de la rébellion, leur répliquaient que si elles n'étaient pas avec elles, elles seraient contre elles.

Faibles face à la vingtaine de lettres liguées, elles se firent renvoyer à la fin de l'alphabet, et condamnés à n'être que très rarement utilisées.

Le Z soupira, s'installant à sa place, le sourire aux lèvres.

À force de faire du bruit, les autres lettres allaient continuer à subir le joug de l'imbécilité, alors qu'eux allait rester tranquille dans leur coin, prenant leur retraite.

Du moins, tant qu'il n'y avait pas de Wapitis Hyper Zébrés dans le coin.

13 - Musique (Draig)

La musique se lança dans les écouteurs et commença à se déverser dans ses oreilles, les emplissant de ces chansons tant aimées.

Son pied se mit à battre la mesure, très vite accompagné de ses doigts puis sa tête, ses lèvres commençant à esquisser les paroles, les cordes vocales si tentées de les suivre...

Gaëlle ne comprit pas de suite ce qui se passait quand elle ouvrit la porte de l'appartement, et eut en face d'elle le spectacle de son colocataire, debout, la musique audible malgré les écouteurs, en train de chanter à tue-tête en dansant encore une fois sur son album préféré.

14 - Lac (Ranne)

Elle se débattait comme elle le pouvait, s'accrochant au dos du monstre qui tentait de la noyer, les bras serrés autour de ce qu'elle supposait être la gorge de la bête qu'elle avait accidentellement laissée échapper de son grimoire. Elle hurlait à l'aide à chaque instant passé à la surface, espérant que l'agitation du lac et ses cris allaient intriguer les autochtones.

La bête se dégagea de son emprise, l'envoyant valdinguer contre les débris encore flottant de ce qui fut son canoë. Elle s'agrippa aux restes, reprenant son souffle, sondant le brouillard autour d'elle. Et comprit soudainement.

Bien que la bagarre, et que chaque mouvement qu'elle faisait agitait l'eau dans laquelle elle se trouvait, les ondes, s'étalant en cercle concentrique, s'arrêtaient nettes à la frontière de sa vision.

Elle qui avait tant cherché à dénicher la bête, qui avait construit cette frontière magique pour qu'elle ne s'échappe pas, avait oublié qu'elle non plus, n'allait pas pouvoir en sortir.

Alors que le monstre revenait à l'assaut, la bouche grande ouverte, fonçant vers elle, la jeune femme se demanda si au final ce piège n'était pas plus pour elle que pour sa cible.

La réponse lui vint sous la forme d'une morsure mortelle, le titan heureux de pouvoir enfin savourer son nouveau repas.

15 - Taxi (Ranne)

“Alors ma p'tite dame, on va où ? ... Un papier ? Oh, l'adresse est écrite dessus, d'accord. Vous êtes muette ? Non ? Ben vous êtes pas très bavarde en tout cas, haha. Mais y a pas de soucis, je comprends. Bon alors, y a écrit quoi ? Rue des... Oh. Je connais ce coin, il est pas super bien fréquenté vous savez ? Pourquoi vous voulez y aller ? ... C'est bon, pas la peine de soupirer, je démarre. ... Dites, y a un truc qui me turlupine un brin quand même. Jveux dire, vous êtes toute seule dehors, et très jolie, alors.... non mais non, remontez ! C'est pas ce que je voulais dire ! Ha ha ha ! Non mais c'est juste que c'est pas un lieu très sûr pour une jolie demoiselle comme vous, j'm'inquiète pour mes clients moi. ... Attendez vous faites quoi ? Remettez votre ceinture hé... Oh mon dieu ! Vo... Votre visage ! Mais... Mais vous saignez ?! Je vous amène à l'hôpital, rasseyez v... Ha ! Mais vous m'avez mordue ?! ... Non... Qu'est ce que vous faites ? Non reculez, reculez ! Non !”

Quittant le véhicule désormais silencieux en essuyant ses babines sanglantes, la vampire s'éloigna tranquillement, se fondant à nouveau dans les ténèbres à la recherche d'un taxi moins bavard.

16 - Action (Ranne)

Il prend une grande inspiration. Il est effrayé mais il peut le faire. Il doit croire en lui.

S'élançant soudainement, une arme dans chaque main, il quitte l'abri relatif de sa moto pour se ruer vers la voiture renversée non loin. Les balles le frôlent, il tire d'un bras en direction des assaillants, sans s'arrêter, et d'une pirouette se jette derrière la voiture, collant son dos contre la tôle alors que les balles échouent dans la voiture.

Un sourire victorieux s'étire sur ses lèvres. Il a réussi. Maintenant il lui sera plus facile de tous les...

L'explosion interrompt sa réflexion et, les yeux écarquillés par la surprise, notre héros se retrouva projeté au loin, les flammes brûlant le risque de vie qui aurait pu demeurer après sa chute.

Caché derrière un muret, un soldat souriait, fier de sa balle placée exactement là où il fallait pour enflammer le réservoir.

Il n'y avait que dans les films que les hommes de main étaient des bons à rien.

17 - *Bip... Bip... Bip... (Draig)*

Jennie Drist baissa les yeux sur son ami endormi et s'agenouilla à côté de lui, ne pouvant s'empêcher de passer une main dans ses cheveux bouclés. La seule preuve qu'il vivait encore était le drap se soulevant régulièrement, témoignant de sa respiration soutenue par le masque à oxygène sur son visage et cet éternel bip continu, produit par l'électrocardioscope relié au jeune homme par des câbles, traçant la courbe du coeur de Simon Ladd.

Bip... Bip... Bip...

Elle ressassait ce qui c'était passé... Le coup de feu résonnait encore en son esprit, ce même sentiment d'impuissance revenait en elle alors que les images du brun allongé sur la neige rougie tournait devant son cerveau. « Bordel pourquoi... pourquoi j'ai pas agi plus tôt... Si seulement j'étais pas restée bloquée comme... comme une idiote pendant que tu te défendais... T'en serais pas là mon grand... Je m'en veux... »

Bip... Bip... Bip...

« Par... par pitié... me fais pas le coup de pas te réveiller... Je sais que c'est un des risques, Isaac m'a prévenue mais... t'es fort Simon, je le sais je te connais, et... et puis j'ai encore tellement besoin de toi, seule je peux pas avancer, t'es mon associé, on fonctionne à deux, pas... seuls... »

Bip... Bip... Bip...

Mais il n'y avait que ce fichu son pour lui répondre, elle éloigna les larmes qui menaçaient de couler mais l'angoisse en profita pour revenir, toujours présente depuis 9 jours. Mais il ne pour autant fallait pas qu'elle flanche, il ne fallait pas qu'elle perde espoir.

Bip... Bip... Bip...

« Je... Je vais devoir te laisser mon grand... j'ai encore tant de choses à faire... Et t'as vraiment intérêt à te réveiller putain. »

Bip... Bip... Bip...

La rouquine se releva, jeta un dernier coup d'oeil à Simon et quitta la pièce sans plus un mot.

Bip... Bip... Bip...

18 - Alien (Ranne)

La douleur au ventre le prend, et il tombe, entouré par son équipage.

“Capitaine ! s’écrient les voix aigües de ses fidèles amis, en vain.

- Partez...
- Non capitaine, on ne vous laissera pas ici !” affirme Clem.

Il la regarde, confirmant ses sentiments pour elle d’un sourire triste.

“Partez, le monstre va vous tuer, vous devez vous sauver.”

À peine sa réplique terminée que son corps se met à se tordre de douleur, alors que son tee-shirt commence à onduler de façon inquiétante.

En hurlant, son équipage détale alors que, déchirant le tee-shirt d’un coup, surgit le monstre terrible et ignoble, l’horrible...

Arrive soudainement une femme énervée, brisant l’ambiance et attrapant le “capitaine” par le bras.

“Mais ça va pas ?! Qu’est ce qui t’as pris de déchirer ton tee-shirt et... Eurk, qu’est ce que tu as fait à ta main ?!

- Bah, c’est l’alien...”

Soupirant d’agacement alors que les enfants reviennent timidement vers le capitaine défroqué, s’interrogeant à voix basse sur la continuité du jeu sans l’enfant qu’elle avait sous sa garde, la gérante de l’orphelinat tourne son regard vers son adjoint, cachant difficilement son hilarité derrière un journal.

“T’aurais pas dû leur montrer ce film, Georges.

- Mais... Ils ont même pas eu peur !
- Oui, mais t’as vu ce qu’ils font maintenant ?!”

S’approchant de sa supérieure et épouse, il passe son bras autour de sa taille.

“Hé bien, si Gaëtan devient astronaute comme il le dit tout le temps, il saura se méfier des gros vilains extraterrestres.

-Mmh.” se renfrogne-t-elle faussement, masquant à peine son sourire.

Embrassant sa chère moitié, Georges fait un rapide clin d’oeil au futur capitaine qui, heureux, profite de l’accalmie pour retourner jouer.

C’est qu’il a un univers à sauver lui !

19 - Coup d'Etat (@now@n)

La reine parvint à la tête du grand escalier, son poursuivant sur ses talons. Elle s'arrêta, la main sur son flanc. Le général la rejoignit et interrompit brusquement sa course, revolver au poing.

— Que craignez-vous, Francis ? Votre propre trahison ?

— Votre endurance, majesté. Je vous ai touchée.

— Et si je vous disais que mon corset a arrêté la balle ?

Un flot de sang jaillit sous sa main pour la contredire. Elle serra les dents.

— C'est fini, Alyssa. Votre empire m'appartient, désormais.

— Ha ! Comme si vous pouviez en convaincre le Parlement. Vous ne monterez pas sur le trône après moi ; j'en fais le serment.

— Que vaut le vœu désespéré d'une mourante ?

— Une mourante que vous n'osez pas approcher. Allez ! Dois-je crever d'un simple tir à la hanche ? Achevez-moi !

Le général, un pli de dégoût sur la lèvre supérieure, leva le canon de son arme. Alyssa ferma les yeux.

Le chien cliqua sur l'amorce. Plus de balles. Francis lâcha un feulement enragé. La reine éclata de rire.

— Alors ? J'attends !

Le général tira une dague de son manteau, se jeta sur la reine ; elle l'évita, profita de son déséquilibre, le jeta dans l'escalier.

Son corps roula et se rompit dans un long hurlement inhumain. La reine l'écouta jusqu'au bout. Épuisée, elle tomba à genoux, puis allongée. Elle glissa sur les marches, prête à sombrer dans l'inconscience. Elle saignait au rythme de son cœur battant, mais rien que son chirurgien ne saurait réparer. Elle était sauvée. Elle restait souveraine.

*

— Oh, regarde-la sur le perron, elle est trop mignonne, il faut que je prenne une photo ! Alyssa jouait près de ses parents et de leur ami. L'ayant surveillée du coin de l'œil, Janis avait fini par fondre et abandonner Oswald et Matthieu. Son mari songea à présenter des excuses à sa place, mais Matthieu l'interrompit.

— Elle grandira vite, profitez-en tant que vous l'avez.

Oswald sourit en retour. Toutefois, il s'inquiétait ; Matthieu étant de bon conseil, il lui souffla :

— Dis voir, je m'inquiète peut-être pour rien... Mais je me demande où elle va chercher toutes ces idées pour ses jeux, à quatre ans.

Matthieu fronça les sourcils, l'air de ne pas comprendre le problème. Oswald n'insista pas. La reine Alyssa jouait les stars alanguies sur les marches du perron ; le flash de l'appareil de Janis déchira l'air comme l'orage.

20. *Contre-Nature* (Ranne)

C'était contre-nature, mais il s'en fichait.

Elfe de haute naissance, Oriel venait incognito chaque soir, à la même heure, sur ce territoire frontière entre son royaume et celui des ennemis éternels de son peuple.

Et chaque soir, à la même heure, couverte d'une capuche, un petit être venait jusqu'à lui. Zwarka, Naine, fille du dirigeant de son peuple.

Ils s'étaient rencontrés lors d'une réunion diplomatique, et Oriel était tombé amoureux. Ils s'étaient d'abord rejetés, longtemps, préférant ignorer leurs sentiments. Mais après une quête qu'ils durent accomplir ensemble pour le bien de leurs royaumes respectifs, entourés de compagnons et de quelques gardes, ils avaient fini par comprendre la véritable nature de leurs sentiments.

Aujourd'hui, elle arrive en titubant un peu, sous le poids de son lourd paquetage. Il sait que c'est la dernière fois qu'il la voit arriver ainsi. Car elle est enceinte, de lui.

Ce qui avait des allures de drame finit par les aider à prendre la décision à laquelle ils réfléchissaient depuis de long mois. Ils devaient fuir, ensemble, et éviter ainsi l'opprobre et les menaces de morts. Ils ont laissé leurs lettres, et, se prenant la main, se regardent en souriant.

Ils allaient élever ensemble cet enfant, loin des conflits, et entourer d'amour et de paix cet être qui sera mi-elfe, mi-nain.

Et alors qu'ils disparaissent dans la nuit, ils ignorent encore qu'ils s'apprêtent à créer une nouvelle race.

Celle des hobbits.

21 - Piégé (Ranne)

Aucune issue.

Il n'y a aucune putain d'issue.

Dans un hurlement de rage, le soldat frappe sur la porte blindée verrouillée, alors que derrière lui le gaz épais commence à envahir le couloir. Il attrape son talkie, s'y reprenant à deux fois avant de parvenir à presser le bouton.

“Général ! La mission est un échec ! Extraction impossible !”

Il relâche la pression, le regard vissé sur la progression du gaz. Et les secondes s'égrènent. Longues. Trop longues. Il se glisse dans un couloir annexe, courant comme un dératé à la recherche d'une pièce hermétique, quand enfin la radio grésille.

“Vous avez la clé soldat ?”

- Oui ! Mais je ne peux pas sortir ! Extraction impossible !
- Cachez la dans un conduit d'aération.”

Le ton calme, froid, de son général le force à prendre une longue inspiration.

“C'est déjà fait. Mais tout le reste de l'unité est morte. Envoyez des renforts.”

Nouveau silence. Un peu plus long. S'enfermant dans la pièce la plus éloignée qu'il trouve, il devine le débat qui agite ses supérieurs. Il reprend sa radio, et écrase le bouton.

“Mais dépêchez vous !”

- Gardez votre calme soldat.”

Il parcourt la pièce des yeux, arrache son manteau déjà bien entamé contre le bas de la porte et recule lentement, ses poumons se contractant en voyant la fumée verte déjà pénétrée dans la pièce. Il baisse les yeux sur son émetteur, prêt à livrer ses derniers mots.

“... C'est Ethan.

- Pardon ?
- Je ne suis pas juste un soldat. Je... Je m'appelle Ethan. Ethan Nerk. Et sachez...”

Il s'interrompt un temps pour tousser, le gaz vert ayant déjà empli la pièce, envahissant ses poumons.

“Sachez... Que je... Vous déteste... Tous.”

À l'autre bout de la ligne, dans un silence mortifié, aucun des généraux n'ose se regarder. Sauf un, le sourire dansant sur ses lèvres. Il raccroche l'émetteur désormais inutile de sa radio, et se tourne vers ses collègues.

“Hé bien, c'est une réussite ! Le bâtiment est nettoyé. On attend que le gaz se dissipe et on lance une mission de récupération.

- Bien, mon général...”

Le gradé élargit son sourire.

“Haut les coeur, mes chers amis. C'est une nouvelle victoire pour notre patrie !”

22 - *Silence* (Draig')

Ce petit salon situé près du centre-ville est silencieux au premier abord. Aucun éclat de voix, de mouvements ou bruits humains, rien n'en trouble le calme. Pourtant lorsque l'on tend bien l'oreille, on se rend vite compte que ce silence est tout à fait relatif.

La première chose marquante est le tic-tac de l'horloge battant les secondes, résonnant dans la pièce, puis arrive à nos oreilles une mouche se promenant, s'arrêtant parfois, se battant en vain contre la fenêtre pour sortir. Enfin, quelques craquements naturels retentissent de temps à autre.

Mais ce n'est pas tout : au travers des murs, les bruits de la ville nous viennent quelque peu étouffés mais bien présents. Le trafic composé des voitures et bus, de camions quelques fois, et le tramway dont un arrêt est situé quelques rues plus loin. Des voix se font parfois entendre, son rebondissant sur les murs arrivant jusque dans la pièce. Des gens passent devant la fenêtre, le bruit des pas, à talons, sans talons, chaussures de sport, de ville, rangers ou bottes atteint la salon par la fenêtre. Iels sont en groupes ou seuls, silencieux ou pris dans des conversations animées, cette mère réprimande son enfant qui court trop près de la route, ces deux hommes s'arrêtent pour s'embrasser et reprennent leur chemin en se glissant des mots doux, un groupe d'amis rigolent du dernier nanar sorti en salle, ce jeune homme marche sa sono en main diffusant le dernier titre d'un rappeur du moment. Du parc situé derrière la maison, s'élèvent les voix fluettes des enfants qui y jouent, accompagné du chant des oiseaux et dans gens se promenant...

Ce petit salon situé près du centre est bien animé, pour qui veut l'entendre.

23 - Mot de Passe (Draig')

Il rentre dans la pièce en trombe, ferme la sécurité de la porte à sa manière et s'installe devant l'ordinateur situé au milieu de la large salle. Déjà, ses doigts volent sur le clavier, il n'a pas de temps à perdre, toute sa mission repose sur cette action.

La dernière sécurité du réseau se présente à lui. *Ça y est !*

Mot de passe incorrect.

La voix métallique s'élève de l'ordinateur.

- Mais chuuut !

Un instant de panique le traverse mais il se reprend. Ne pas perdre de temps, rester concentré, prêt à tout.

... Il était pourtant sûr d'avoir trouvé le bon code ! Espérant avoir fait une simple faute de frappe, il le tape de nouveau.

Mot de passe incorrect !

- Mais quoi ?!

La voix métallique s'était de nouveau élevée, trop forte à son goût. Il sent sa colère monter d'un cran mais se reprend en entendant des pas dans le couloir d'où il vient. Il tente trois nouveaux codes.

Mot de passe incorrect. Mot de passe incorrect. Mot de passe incorrect.

Cette fois, il ne retient pas un délicat juron.

- Bordel !

Ne tenant plus, il passe à l'étape suivante : il attrape son module de hack et le branche à l'ordinateur.

Mot de passe incorrect. Mot de passe incorrect. Mot de passe incorrect. Mot de passe...

La voix se répète en boucle, sans cesse, pendant que ses doigts s'activent sur le clavier à une vitesse record. Les pas se rapprochent.

Mot de passe incorrect. Mot de passe incorrect. Mot de passe in... co... rreeect...

Il a réussi, enfin la voix se stoppe. Il soupire de soulagement, et retire son module en entendant les personnes s'activer sur la sécurité pour la briser. Il sait qu'il n'ira pas plus loin.

Les hommes et femmes de main entrent, le vise de leur armes de service. Il sourit et lève les mains en l'air.

C'est la fin pour lui...

Mot de passe incorrect.

- Mais quoi !?

24 - Robot (Draig)

- Roboooot !

- Pour la troisième fois aujourd'hui, non je suis pas un robot, soupira le jeune homme.

La petite est toute souriante, heureuse de son effet.

- Mais si ! Tu as des fils et tu es tout métallique !

Exaspéré, il reprend une nouvelle fois son explication.

- Malgré ces points communs que tu trouves si évidents, je ne suis pas un fichu robot ! Oui j'ai "des fils et suis tout métallique" comme tu le dis si bien, mais je suis plus intelligent que ces machines programmées pour une tâche, deux tout au plus. Moi j'ai une IA et une forme humaine donc je suis un... un ?

- Robot ?

Elle sourit toujours de toutes ses dents.

- Non ! Un androïde ! Je suis un putain d'androïde ! C'est pas compliqué à retenir, même quand on a 5 ans !

La jeune fille feint la réflexion, puis ouvre la bouche pour parler et s'exclame :

- Robot !

- C'est bon, j'en ai marre.

L'androïde venait tout juste d'être engagé pour aider à tenir la maison et s'occuper de l'enfant alors que les parents travaillaient tard, en échange d'être nourri, logé et d'un peu d'argent, et pourtant, il en avait déjà marre. Certes ce job l'aidait à payer ses études, et il appréciait déjà le petit monstre - ainsi qu'avoir quelque part où habiter sans frais supplémentaires -, mais aimait bien moins ce côté provocateur et avait presque peur que tout cela se passe mal...

Pourtant le soir, entendant la voix de l'enfant alors qu'elle était bordée par sa mère, il s'arrêta devant la porte...

- Alors, tu t'entends bien avec ton nouvel ami ?

- Vouii, c'est un androïde trop zentil, je l'aime beaucouup !

- C'est tant mieux alors, il va bien s'occuper de toi, j'en suis sûre.

L'humanoïde s'éloigna de la porte, souriant.

Décidément, il aimait bien cette petite.

25 - *Frayeur* (Ranne)

Sale bête.

Elle fixait l'animal qui troublait son quotidien depuis presque un mois désormais. Ce dernier faisait sa toilette en l'ignorant totalement, mais clairement conscient du regard furieux posé sur lui.

Elle arracha d'un geste les draps souillés par l'injure à la nature.

D'un pas furieux, elle se dirigea ensuite vers la bête, et la saisit par le cou. L'idiot miaula en protestation, vainement.

Elle ouvrit la fenêtre, et, ignorant les couinements de plus en plus sonores au bout de son bras, tendit l'animal au dessus du vide.

"Tu recommences, je te lâche."

Le chat miaula piteusement, lui faisant son "regard numéro 14" : l'innocence et la tristesse incarnées.

Un soupir rageur lui échappa alors qu'elle laissa tomber la bête sur le sol de l'appartement avant de fermer la fenêtre.

Atterrissant gracieusement sur ses pattes, le monstre lui jeta un regard victorieux et partit se lover dans son panier. Elle s'appuya contre la fenêtre, croisant les bras avec un léger sourire aux lèvres.

"T'as peut-être gagné cette partie, mais c'est pas moi qui ai peur de tomber d'une fenêtre au rez-de-chaussée."

26 - Diplôme (Draig')

Il avait tellement travaillé, enduré pour en arriver là, traversant une primaire entouré de "camarades" aimant le prendre comme souffre-douleur, puis quatre trop longues années de collège à la traîne, derrière, loin derrière. Il avait manqué de peu le décrochage scolaire, se rattrapant de peu au lycée, soutenu par certains de ses profs convaincus qu'il s'en sortirait - là où d'autres l'enfonçait - et de sa grand mère qui tenait tant à lui, et lui qui tenait tant à elle.

Il a son brevet de justesse. Son premier diplôme.

Le garçon fut admis au lycée - il ne sut trop comment - résolu à continuer et avancer.

Sa grand-mère mourut dans l'année.

La tristesse l'accablant, il en oublia les cours, ses parents s'en fichaient après tout, et battit son record personnel d'absentéisme.

Le lycée finissant par être au courant, l'infirmière l'aida comme elle put quand il venait de temps à autre, et convainc le chef d'établissement d'un redoublement plutôt que d'un renvoi.

Il parvint enfin à faire son deuil, en c'est en la mémoire de sa grand mère qu'il persévéra, passant la seconde difficilement, entamant une première Économique et Sociale, puis une terminale.

Et maintenant le voilà, après tant d'années d'un combat acharné contre lui-même, où il n'avait tenu au lycée presque par miracle, il avait un nouveau diplôme en main.

Ce baccalauréat qui lui semblait si loin et inatteignable était maintenant en sa possession. Et il était déterminé à continuer dans ce chemin, sachant qu'il allait trimer et continué à se battre pour se maintenir à flot.

Mais il était prêt.

Ainsi, trois mois après, il entra en BTS.

27 - Et alors ? (Draig)

- Et alors ?
- Beinh écoute, c'est pas trop mal pour l'instant.
- Et alors ?
- Il y a quelques trucs à améliorer encore, c'est sûr.
- Et alors ?
- Des bugs à effacer surtout.
- Et alors ?
- Parce que je peux te dire qu'à la longue, ils deviennent particulièrement énervant.
- Et alors ?
- Bon, je vais te laisser parce que je pense que tu l'entends aussi. Merci. Salut !

La scientifique raccrocha le téléphone et se planta devant le code de son Intelligence Artificielle.

- Et alors ?
- Rah mais tu vas la fermer oui ?!

Perdant patience, elle éteignit la machine d'un mouvement rageur et commença à repasser sur le terminal les lignes dysfonctionnantes, marmonnant dans sa barbe « Et alors ? Et alors ? Je t'en ficherais des "Et alors ?" Moi... »

28 - Ligne (Draig)

Cette ligne parcourt le globe, reliant les continents les plus éloignés entre eux, reliant les pays enneigés et les tropicaux, les pays au climat tempéré et au climat chaud, traversant les océans bien plus rapide que les poissons, que les oiseaux, bien plus rapide que n'importe quel animal, reliant même l'humanité, quelque que soit l'âge, le genre, les couleurs, leur origine social, leur travail et toutes leurs autres différences, les oubliant ? Non, les acceptant.

Reliant les pays... tout du moins quand il n'était pas jugé trop arriéré...

Reliant les gens sans distinction... tout du moins quand personne ne profitait de cette ligne pour les insulter...

Reliant l'humanité... tout du moins si on avait un minimum d'argent à investir.

Cette ligne pouvant pourtant être vraiment merveilleuse, et l'étant souvent...

Le nom de cette ligne, tout ces gens y ayant accès la connaisse.

Il s'agit d'Internet.

29 - Immortel (Draig)

Je suis immortel.

C'est quelque chose qui peut vous sembler sympathique à vous, autres humains, et vous avez même peut-être quelque peu raison sur certains points, pourtant...

Depuis le temps que je suis en vie, j'ai vu la Terre évoluer et l'humanité s'accroître, assistant à la moindre de ses découvertes, de ses avancées, de ses réussites, mais aussi à la moindre de ses erreurs.

Car oui, j'ai connu toutes les guerres, toutes les affaires sordides, toutes les maladies, connu les pires empereurs, rois, présidents et dictateurs, connu les pires conditions de vie, les pires moments.

Les meilleurs aussi me direz-vous, mais, c'est une si maigre compensation face à tous ces malheurs qui jonchent ma trop longue vie.

Réfléchissez un instant : tous les gens que j'ai aimés je les ai vus disparaître. Mes ennemis aussi, seules pensées capable de me tirer un vague sourire quand je repense à la perte des hommes et femmes qui ont partagé ma vie.

Me voilà aujourd'hui. J'aimerais en finir mais je ne peux pas, je suis condamné à ne jamais voir l'au-delà et à continuer à voir l'humanité s'enfoncer et perdre tous les gens qui pourraient récupérer, ne serait-ce qu'un tout petit peu, mon affection.

Alors... il m'arrive de marcher... de marcher pour essayer de compenser tout ceci en découvrant quelque chose que je n'ai pas encore découvert, voyant des merveilles que mes vieilles orbites n'ont encore jamais aperçues, entendant de douces mélodies qui ne sont encore jamais parvenues à mes oreilles, goûtant mille et une saveurs inimaginables, touchant les objets les plus doux et soyeux mais... entre nous, je n'y crois pas, tout ce qu'il y a à découvrir, j'y suis déjà passé...

Donc... je continue de marcher, espérant un jour m'éloigner de mon fardeau, sachant pourtant que tout ceci est... vain.

30 - Chat *(Ranne)*

Somnolant, tu tressautes à peine en percevant le grincement de la porte. Il y a bien longtemps que tu ne crains plus ces bruits nocturnes, à cause - et même plutôt "grâce" - à ce fichu chat.

Au final, tu finis par admettre, bien malgré toi, qu'attribuer tous les bruits effrayants de ton appartement à cet animal t'était rassurant. Tu entends les pas feutrés de ce noctambule à quatre pattes, et tu laisses négligemment ta main tomber de ton matelas, pour caresser cet ami inattendu, ce protecteur de tes cauchemars désormais oubliés.

Jamais tu n'avoueras t'y être attaché, même pas à ton amie, alors qu'elle t'avait posé la question la veille, lorsqu'elle...

Tu te figes, ton souffle se suspend, alors que tu es soudainement bien éveillé. Ton amie... Elle est venue récupérer son chat la veille.

Alors, à qui appartiennent ces pas que tu perçois non loin de toi ?

Comme pour appuyer les anciennes peurs qui reviennent te tétaniser, un pelage troué et froid, presque écaillé, passe sous ta main.

Tu glapis, écrases une main sur ta bouche traîtresse, et cherches la lumière.

Un poids débarquant subitement sur tes jambes achève de te faire perdre ton sang froid. Tu tends ta main tremblante pour allumer ta lampe, mais de longs doigts griffus t'agrippent violemment le bras.

"Shhhhh... Maintenant que ce fichu chat n'est plus là... Amusons-nous un peu." Souffle l'haleine putride au-dessus de toi, te confirmant l'horrible réalité.

La voix te manque, ainsi que l'air à tes poumons.

Et, alors que des crocs courbés t'arrache la gorge, tu ne peux que gargouiller en pleurant, pensant à ce chat que tu aurais dû garder auprès de toi.

31 - Chuuuuut! (Draig)

Le hacker est planté devant ce même ordinateur, cela depuis près de deux heures maintenant. Minimum.

Mot de passe incorrect.

Il contient sa rage à l'entente de ce même message répété pour la trouzième fois au moins et continue d'infiltrer les codes, ses doigts volant sur le clavier à une vitesse folle.

Mot de passe incorrect.

- Mais chuuuuut !

Encore une fois cette foutue voix résonne. Il allait devenir fou si elle continuait... C'était déjà presque le cas des hommes et femmes de main derrière lui, regardant par-dessus ses épaules les lignes qui défilent sans que personne n'y comprenne rien.

Mot de passe incorrect.

- Chuuuuut !

Deux hommes et trois femmes ont laissé s'échapper cette interjection venu du fond du cœur. Iels n'en peuvent plus de l'entendre tous les jours, tout le temps dès que la moindre touche est frôlée.

Mot de passe incorrect.

- Chuuuuut !

Cette fois, tous le disent en même temps, involontairement. L'onomatopée franchissant le barrage de leurs lèvres sans qu'iels n'aient vraiment le temps de s'en rendre compte. Mais cette voix qui les hantent avait parfois raison de leur nerfs. ... Parfois ? Tout le temps.

Mot de passe incorrect.

- Mais chuuuuut !

Leur yeux s'exorbitent à tous - gardes et hacker - alors que cette voix métallique probablement arrivé des tréfonds des Enfers retentit une nouvelle fois.

Les personnes souhaitent tellement l'entendre enfin se stopper, qu'iels en oublient que le fait que c'est la personne qu'iels sont censées arrêter qui mène l'opération.

Au bout d'un long moment. Victoire. Il l'a réussi.

Le missionnaire s'étire, il n'a plus l'habitude de rester assis aussi longtemps face à une machine qui lui oppose tant résistance.

Ce qu'ignoraient les gardes, c'est que l'homme avait vite compris qu'il devait régler le soucis de la voix en dernier pour faire ce qu'il avait à faire, il avait alors pris soin de récupérer toutes les données qui lui fallait... y compris un plan du complexe.

Il se lève devant leurs yeux qui le remercient, et sont enfin soulagés, il fait un signe de la main et...

- Bye !

Il s'éclipse par une porte dérobée dans le mur le plus proche, toujours sous le regard des hommes et femmes dans l'incompréhension.

- Au moins, cette foutue voix n'est plus là, relativise l'un d'entre eux.

Mot de passe incorrect.

Sans plus attendre, iels partent à sa poursuite.

32 - Clef (Draig)

Elle avait retrouvé cette clef un peu par hasard, dans une cache dissimulée dans un des murs de l'ancienne maison qu'elle et saon copin.e avait acheté il y a peu. Une clef ancienne à en juger par la rouille et les taches présentes à sa surface. Mais en l'observant longuement, un problème s'était vite imposé aux deux : elles ignoraient totalement ce qu'ouvrait cette clef. Et pourtant le couple avait cherché, longuement, mais... rien.

Jusqu'au jour où...

- Alex ! Viens vite !

Læ bigenre accourut, intrigué et inquiet par l'appel soudain et l'urgence clairement audible dans la voix de sa partenaire.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Je crois que... j'ai trouvé la porte.

lcl cligna des yeux, ne comprenant pas de suite, et lâcha un gracieux.

- Hein ?

- Tu te rappelles de la clef qu'on a trouvée ? Regarde, là.

Elle désigna une serrure, placée au milieu du mur, si évidente qu'iel se demandait comment elles avaient pu passer à côté si longtemps sans jamais la voir.

- Bouge pas, je vais la chercher.

Alex se précipita instantanément dans leur chambre et sortit la clef d'une petite boîte en bois, revint auprès de sa compagne et la lui tendit. Elle la saisit et l'enfonça délicatement dans le mur avant de la tourner. Il y eut un *clic* significatif, et une petite porte s'ouvrit.

Devant les deux partenaires, ce fut l'entrée d'un nouveau monde, totalement enneigé mais aux allures féériques qui s'ouvrit.

Elles échangèrent un regard, se saisirent de la main l'une de l'autre, et entrèrent sans aucune hésitation, comme... attiré.e.s.

33 - Bobby (@now@n)

Bobby avait eu du succès (50.000.000 de vues pour sa vidéo où il se roulait dans mon T-shirt) alors Kitties Inc. me proposa de le numériser.

Au début j'hésitais, quand je vis leur simulation de ce que ça allait me rapporter je signai le contrat.

Bobby et moi nous rendîmes donc dans le Techlab de Kitties Inc. sans trop savoir à quoi nous attendre. Nous fûmes pris en charge par une hôtesse très souriante qui nous guida dans les détails.

— C'est très simple ! Nos scanners 3D vont prendre un modèle précis au poil près du corps de votre petit chaton. Le but est d'obtenir un hologramme crédible ! Et pour ne rien vous cacher, nous allons même faire un peu plus : la technologie de projection haptique n'est pas encore sur le marché, mais elle le sera bientôt, et nos clients pourront alors sentir la fourrure de Bobby comme s'il était réellement avec eux.

La fourrure de Bobby émit un grésillement quand le scanner eut fini. Il paraissait choqué, mais se réfugia dans mes bras sans me griffer.

— Maintenant, nous avons un pantin en forme de chaton mais rien pour le faire bouger. Nous pourrions engager une équipe chargée de lui relier une intelligence artificielle qui ferait semblant d'être un chaton... Si nous étions, comme notre concurrence, de très mauvais professionnels ! Bobby va maintenant passer au scanner mental afin qu'une copie de sa personnalité soit attachée à l'hologramme.

Au sortir du scanner mental, Bobby n'était plus calme du tout. Je dus le mettre dans sa boîte de transport pour avoir la paix.

— Merci pour votre coopération avec Kitties Inc. ! Puis-je vous répéter à quel point nous sommes heureux de ce partenariat ? Nous voulons faire de Bobby notre nouvelle égérie. D'ailleurs, seriez-vous opposé à ce que nous renommons son hologramme Kobby ? C'est une simple question de branding.

On me donna une copie gratuite de Kobby à projeter sur mon équipement holographique. Je l'installais, histoire de voir. Kobby occupa le salon comme s'il y avait toujours vécu – ce qui était le cas. Bobby alla le renifler et parut très désarçonné par ce fantôme de lui-même. Je les séparais quand ils commencèrent à se battre, même si c'était très drôle à voir puisque, sans projection haptique, Kobby était intangible et Bobby lui passait à travers. J'ai hésité à filmer, mais les droits de Kobby ne m'appartenaient pas et après les négociations pour sa création je n'avais pas l'énergie de négocier les droits de monétisation de la vidéo.

Kobby me rendit riche. Pour le fun, j'investis dans un projecteur haptique histoire de profiter encore mieux de lui. Sa petite fourrure et sa petite personnalité de chaton restaient les mêmes, années après années. Je ne pouvais pas en dire autant de Bobby : vieillissant, il devenait aigri et impossible à caresser. Je devais l'enfermer dans une autre pièce pour profiter de Kobby ou il devenait jaloux et essayait de le martyriser. Il ne pouvait pas lui faire mal, mais il pouvait l'envoyer à travers la pièce où le projecteur haptique faisait des dégâts.

Bobby m'apportait des oiseaux à moitié morts au lit comme si c'était des cadeaux. On dira ce qu'on voudra des gens qui adoptent un chat holographique au lieu d'un vrai, les avantages sans les inconvénients ont leur charme. Je ne parvenais jamais à l'attraper pour l'emmener chez le vétérinaire et le faire couper, ce qui aurait beaucoup amélioré la situation.

Je ne remarquai pas tout de suite que Bobby ne revenait plus à l'appartement. Je sentais que quelque chose clochait, sans comprendre quoi. Le voisin me mit un post-it sur ma porte : « Je crois que c'est votre chat qui est chez moi depuis une semaine. »

Je me rendis chez le voisin. Bobby ronronnait sur ses genoux. J'eus un grand coup de jalousie – je n'avais plus droit à ce Bobby-là moi, je n'avais que le Bobby de mauvaise humeur, tous les jours. Le voisin m'invita à m'asseoir.

— Votre chat était complètement stressé quand il est venu chez moi. Ça a pris du temps pour reconstruire sa confiance. Vous avez une idée de ce qui a pu lui arriver ?

Rien n'était arrivé. Bobby était jaloux de Kobby, voilà tout. Mais c'était à lui de s'adapter. Kobby ne faisait pas de bêtises et était parfait. Bobby devrait s'estimer heureux que je ne me débarrasse pas de lui.

— Pardonnez-moi de me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais quelle horrible façon de parler de son chat !

Eh bien il n'avait qu'à le garder s'il l'aimait à ce point, cette crevure. Moi, j'aurais toujours Kobby et Kobby serait toujours le même et il ne me demanderait pas le moindre effort et si jamais il ne me plaisait plus je pourrais toujours le débrancher.

Et ça m'allait très bien comme ça.

34 - Elfe (Ranne)

À qui n'avait pas l'œil exercé, la forêt n'était qu'un amas de vert, avec des touches de marron, mais pour l'elfe qu'il était, son lieu favori regorgeait de mille couleurs enchantées ; il savait reconnaître chacun des chants des oiseaux peuplant les nombreux arbres, identifier un insecte juste au bruit de ses pattes avançant sur une feuille. Il était ici chez lui, heureux, jamais seul puisque l'esprit de la forêt rythmait chacun de ses pas. Il était bien, apaisé. Peu importaient les conflits lointains, les traités échoués, la famine ou bien les maladies. Les elfes étaient bien à l'abri dans leur forêt.

Ils avaient eu tort de s'en orgueillir.

L'elfe papillona des yeux, un goût âcre dans la bouche. La descente était toujours rude... Un coup d'œil circulaire lui rappela où il était. Sa nouvelle maison, résumable en un tas de cartons agencés au détour d'une ruelle. Il s'affala davantage, fermant les yeux, une main à plat sur le sol, cherchant encore et toujours la pulsation de l'esprit de la forêt, même si elle était désormais recouverte d'une chape de goudron, et étouffée sous la ville qui avait grignoté leurs chemins à travers les bois.

Ne captant toujours rien, il soupira, saisit le sachet de poudre pâle qui trembla entre ses doigts. Il s'efforça à la concentration, et laissa les gestes désormais automatiques s'accomplir.

Un rail de coke plus tard, il était de retour dans sa forêt.

35 - Qui de nous deux ? (Ranne)

“T’es prêt ?

- Absolument pas.”

Elle rit avec légèreté, ses lèvres bleutées s’étirant en un sourire qui se voulait rassurant. Elle avait toujours été la plus courageuse d’entre nous deux de toute façon, la plus solide, la plus décidée. Rien ne semblait pouvoir altérer sa belle détermination, même pas l’idée de pouvoir y passer.

C’est pourtant ce qu’il risquait de se passer. La tradition de notre peuple, les phiasis, voulait que tout élu aspirant aux hautes sphères de la nation traverse d’abord une épreuve des plus risquées. Seuls 50% des candidats en ressortaient en vie, et plus ou moins indemnes.

Le calcul s’est fait de lui même dans mon esprit. De nous deux, il était bien possible qu’un seul parviennent au bout.

Qui de nous deux survivra ?

Elle me regarda de ses yeux sombres, tendant la main pour remettre une de mes mèches rouges derrière mon oreille.

“Tout ira bien, tu t’en sortiras.”

Je lui souris tristement. Ce n’était pas ma potentielle mort qui m’inquiétait, mais la sienne. Cependant il était trop tard pour le lui expliquer.

“On saute ensemble ? m’entendis-je lui proposer.

- Bien sûr.”

Elle me tend sa main, je l’attrape dans la mienne et la serre avec force. Peau bleue contre peau jaune.

Nos regards se croisent une dernière fois, un dernier sourire s’échange, et nos yeux se posent sur le gouffre dans lequel il nous fallait plonger.

“Qui de nous deux... ? murmurai-je.

- On verra bien.”

Je lâche un rire bref. Décidément, elle ne changera jamais.

On ferme les yeux, et, en cœur, nous prenons une longue inspiration.

“Prêt ?

- Avec toi, toujours.”

Et on saute.

36 - Angoisse (Ranne)

Ce matin-là, Katia savait que cette journée allait être des plus merdiques. Elle souffrait d'un immonde mal de tête, et avait extrêmement mal dormi. "C'est la lune", n'avait pas manqué de lui dire sa colocataire, "elle était pleine cette nuit". Elle avait répondu avec un haussement d'épaules et était sortie en vitesse. Elle n'avait pas d'énergie à gaspiller en superstition stupide.

Mettant son casque sur les oreilles, le son à fond, elle était bien déterminée à ne laisser personne lui parler et gaspiller ainsi ses précieuses réserves d'énergie du jour. Elle soupira, et jeta un oeil à son portable. 6h55. Elle était à l'heure. Avec un soupir de soulagement, elle releva les yeux, et étouffa un cri de surprise. Un inconnu avait surgi du néant, planté devant elle, silhouette toute encapuchonnée de noire, aux lèvres sèches articulant manifestement quelques mots.

Elle le contourna sans réfléchir et pressa le pas pour s'éloigner. Ce n'était rien, se morigéna-t-elle, sûrement quelqu'un qui allait lui demander l'heure ou une clope. Elle avait paniquée pour rien et s'était ridiculisée, encore une fois.

Un sourire sans joie lui vint aux lèvres alors qu'elle se mit à ralentir un peu, cherchant à calmer les battements affolés de son coeur. Elle était stupide... Elle fixa son regard au sol, dans l'idée assumée de ne pas l'y décoller de la journée, et remarqua alors une seconde ombre, à quelques pas de la sienne. Une ombre au long manteau volant autour de jambes exagérément étirées par la lumière. Sa poitrine se serra à nouveau, et l'angoisse fit son grand retour.

Il me suit ?!

Un bras de l'inconnu se tendit vers l'épaule de Katia, la frôlant du bout des doigts.

Elle accéléra, augmentant la cadence et l'allonge de ses pas, espérant faire comprendre à l'autre que sa présence dans son espace vital n'était pas la bienvenue. Avec soulagement, elle vit l'écart entre son ombre et l'autre s'agrandir. Tout allait bien.

Mais l'arrivée d'un nouveau lampadaire fit basculer les deux ombres dans son dos, la privant de son moyen de repère. Elle n'osa pas retirer son casque, de peur d'entendre le crissement des pas de son stalker du moment. La jeune femme s'acharna alors à maintenir sa marche rapide, priant pour que l'inconnu ne soit plus dans son dos.

Son ombre fut la première à refaire son apparition, rassurante dans sa solitude.

Puis ce fut le tour de sa voisine. Un bras à nouveau tendu dans sa direction. Avec horreur, Katia sentit une main se poser sur son épaule.

Perdant tout contrôle, elle lâcha un hurlement de terreur, se dégagea d'un mouvement et se mit à courir comme une dératée, jetant toutes ses forces dans la fuite, coupant la route sans regarder derrière elle, fixant avec désespoir le panneau annonçant que la gare n'était plus qu'à cent mètres.

Elle ne vit pas le bus.

Le conducteur, lui, vit la jeune femme, mais une seconde trop tard.

Observant la scène en se frottant les mains, La Mort eut du mal à masquer son amusement. C'était toujours drôle avec les angoissés sociaux.

37 - *Pense (Pas) Bête* (Ranne)

Après des années de réflexion, les scientifiques finirent par conclure que l'un des plus grands problèmes de l'humanité, c'était la mémoire. Les humains oubliaient tout, trop vite, tant au niveau des grands événements historiques qu'au sujet de leur repas de la veille. Et prendre des notes à longueur de journée n'était pas une solution viable, ils avaient toute autre chose à faire. Les rappels, les machines, se révélaient inutiles au moindre bug ou panne d'électricité.

La solution se présenta via la génétique. Un compagnon idéal, avec la loyauté du chien, la mémoire de l'éléphant, la longévité de la tortue, la curiosité du chat... En résultat une nouvelle espèce, se déplaçant sur quatre ou deux pattes selon les besoins, à la fourrure douce et à la tête adorable. Il suffisait de leur dire une fois quelque chose pour qu'ils s'en souviennent, et le répètent en temps voulu, étant doués de parole.

En un mois, les plus riches avaient tous leur Pense-Bête. En un an, ils se trouvaient dans chaque foyer des classes moyennes. En à peine cinq, même les plus pauvres avaient le leur.

Rapidement, les secrétaires avaient pris l'habitude de parler directement à l'animal pour confirmer les rendez vous. Puis ils avaient finis par avoir leurs propres téléphones, qui sonnaient bien plus souvent que ceux de leurs propriétaires. Ils s'occupaient de toute l'administration.

Et puis un jour, le président réalisa que son Pense-Bête gérait mieux le pays que lui. Par honte, par dignité, ou par pure fainéantise, l'Histoire ne le sut jamais, mais il ne fit jamais rien de cette information. Encouragés par ce constat, les Pense-Bêtes des chefs des plus grandes entreprises se permirent de prendre en main de plus en plus de responsabilités. Ces derniers ne s'en plaignirent pas, pouvant davantage profiter de leur fastueuse existence sans tracas.

Dans l'indifférence générale, les Pense-Bêtes prirent le contrôle du pays, puis du monde. Mais personne ne s'en alarma jamais. Il faut dire qu'ils géraient bien mieux la Terre que les humains et qu'au moins, ces derniers ne souffraient plus de migraines affolantes. L'humanité se retrouva limitée aux tâches manuelles, et à la fabrication de paracétamol en quantité industrielle pour ces nouveaux dirigeants qui avaient donc hérité de toutes les migraines de l'espèce humaine.

Tout de même, pauvres Pense-Bêtes.

38 - Troisième Guerre Mondiale (Draig')

L'humanité le savait, cela devait finir par arriver, les plus grands philosophes étaient même capables d'expliquer pourquoi : l'Homme était assez con pour reproduire sans cesse ses erreurs.

Troisième guerre mondiale, c'est comme ça que les historiens l'appelaient. Car ils savaient. Ils savaient que ce n'était que la première de ce calendrier, l'ancien ayant été oublié après que l'Homme eut failli s'éteindre, mais... il y en avait eu d'autres.

Mondiale car, une fois de plus, toutes les ressources de la plupart des pays du globe étaient mobilisées mais pourtant... cette fois-ci ce n'était pas sur Terre.

Les tensions avait longtemps monté avec les Hjéwesiens - des extra-terrestres n'habitant pas si loin des humains -, en forme de guerre froide, de conflits idéologiques interposés. Il y avait eu pourtant beaucoup de négociations, des traités, des diplomates envoyés dans des deux camps et même, en signe de paix, des groupes d'humains avaient été envoyés sur Hjéwésie pour y habiter, et inversement.

Mais les deux puissances ne s'étaient pas arrêtées à temps.

La guerre avait éclaté.

Faisant rage à quelques années-lumière de ce système solaire tant aimé, abritant la Terre, berceau de l'humanité. Les armes et moyens utilisés était si dangereux que, même si loin, les habitants de la planète bleue se savaient en danger.

Et personne ne savait plus comment l'arrêter.

39 - *Labyrinthe (Draig)*

Il court au travers des couloirs du complexe, tournant au hasard afin de fuir les gardes encore sur ses talons.

Les ayant enfin à peu près semés, il se cache dans une petite pièce qu'il vient de repérer - et se trouvant être un placard à balai - et en profite pour faire le point sur son plan 3D récupéré précédemment, l'affichant devant ses yeux via sa montre à hologrammes.

- Chuuuuut ! fait-il, alors que sa machine s'anime en un son caractéristique.

C'est ainsi qu'il se rend compte qu'il est perdu. Il tourne et retourne le plan dans tous les sens, cherchant sa position, tentant de se rappeler les couloirs pris plus tôt mais non... rien.

L'homme se décide enfin à sortir de sa cachette, il replace les balais correctement et s'engage dans les corridors. Il tente de tourner à droite, se soulevant de cette vieille astuce qu'il avait entendu lorsqu'il était petit. Se rendant vite compte qu'il tourne en rond, il opte pour une tactique bien différente et se met à tourner à tout le temps à gauche. Retournant sans cesse devant ce même placard à balai, le hacker se fait une raison : il est perdu.

Il recommence à marcher au hasard, rapidement tout de même, espérant trouver au moins un escalier, voire même un ascenseur.

Pendant une bonne heure il tourne en rond, repassant dans le même couloir sans cesse, découvrant de nouveaux couloirs le ramenant inexorablement aux mêmes endroits, tellement au mêmes endroits que...

Mot de passe incorrect.

Un sourire naît sur ses lèvres, il ouvre la porte caché et se retrouve de nouveau dans la vaste pièce hébergeant le Diable en personne. Il vise la porte d'où il vient, mais ne peut s'empêcher de faire un détour par l'ordinateur.

Mot de passe incboom

- C'était si simple ? Bord...

Le son aigu d'une alarme retentit dans toute la pièce, et sûrement dans tout le complexe. Il retint un juron et court vers la sortie.

Le missionnaire retrouve rapidement l'ascenseur par lequel il est venu, mais... il est immobilisé, l'alerte lancée bloque tout.

- ... 'Chier.

Il le sait, il va devoir retourner dans les couloirs labyrinthiques.

Plus loin dans les couloirs.

Les hommes et femmes de main errent dans les couloirs, toujours à la recherche de ce maudit hacker s'était fichu d'elleux, ayant tous en leur esprit une envie de meurtre à un niveau assez élevé.

L'alarme retentit, aucun des gardes ne retint un, voire plusieurs, jurons, surtout lorsqu'il comprennent qu'elle ne s'arrêtera pas de suite.

S'iels sortent de ce labyrinthe, iels poseront tous leur démission.

40 - Femme (@now@n)

L'artiste observa la scène de biais derrière les coulisses. Le public l'attendait pour la première de son spectacle.

L'humoriste avait une longue expérience de gestion du trac ; toutefois, cette scène-là paraissait plus terrifiante que toutes les autres, y compris la première.

Retournant dans sa loge, l'artiste se prépara. Le caméraman qui tournait quelques scènes pour la version DVD l'attendait. On lui compta trente secondes d'ici à l'entrée en scène – l'humoriste s'y rendit – tout bascula.

La lumière l'aveugla. L'obscurité lui jeta au visage une salve d'applaudissements. L'artiste les encouragea de grands mouvements de bras, le sourire lui envahissant la gueule. Son public l'aimait. Ça allait bien se passer.

— Merci à tous, bonsoir, bonsoir ! Merci à vous d'être venu jusqu'ici pour cette première. Ce soir, avant de passer à la grosse rigolade, je voudrais revenir sur les petites choses qu'on a dites dans mon dos pendant la promotion...

L'humoriste fit une bouille rigolote : ce fut davantage d'elle que le public rit plutôt que de ses mots.

— Ici et là, notamment chez nos grandes copines les féministes, on a dit que mon affiche, vous vous rappelez, mon portrait avec une paire de nibards photoshoppés ? Pas mal hein ? Malheureusement à mon âge ils ne ressembleront jamais à ça. Il paraît que cette affiche n'était pas de très bon goût. Et c'est vrai, il faut le reconnaître, que quand on pense à ma carrière c'est l'expression « bon goût » qui saute directement dans le cerveau. Nan ?

La salle éclata de rire.

— Alors je voudrais revenir sur ce sujet, une fois pour toutes, devant vous, devant les caméras pour la version DVD : si j'apparais sur cette affiche « déguisé en femme », ce n'est pas par moquerie facile, non ; si je voulais écrire ce spectacle sur les femmes, après une carrière consacrée à l'humour « beauf », c'est parce que je suis une femme.

Elle marqua une pause dans son discours et attendit la réaction. Un remous mitigé. Ne pas laisser le temps au public de choisir d'être stupide : reprendre leur attention.

— Toute ma vie j'ai essayé d'échapper à qui j'étais vraiment. J'ai essayé d'être plus mec que tous les mecs, au point que c'est devenu ma carrière. Je me suis même rapproché de l'Église – ah vous vous êtes bien foutus de moi à l'époque, hein ? Pas très charitable de votre part. Tout ça n'a servi à rien : j'étais une petite fille au lieu d'être un petit garçon comme c'est écrit sur mon acte de naissance, et je suis une femme au lieu d'être un homme comme c'est prétendu sur ma carte d'identité.

La salle restait dubitative.

— Mais assez parlé de moi, parlons de vous. Qu'est-ce que ça va changer pour *vous* ? Pas grand-chose. Je vais me trouver une meilleure coiffure, je vais pouvoir mettre les vêtements que je veux, mais je resterai une grande gueule parce que je suis une bien trop vieille dame pour changer d'habitudes ! Ah, si vous saviez ce que c'est bon de pouvoir dire : « Je suis une vieille dame », devant vous tous. Pour le reste, je devine la question que vous vous posez...

Elle laissa une longue pause. Quelques rires partirent dans l'assistance.

— Nibards ou pas nibards ?

Le public fut traversé d'un grand rire. Tout le monde se détendait. Tant mieux.

— Comme j'ai dit tout à l'heure, à mon âge, de toute façon, ils ne seront jamais aussi bien que sur l'affiche. Vous verrez la presse people dans les prochains mois : si j'attrape un décolleté, ils vont pas me louper. Hein, comment ? C'est pas aux seins que vous pensiez ?

L'humoriste adopta une expression outrée, puis un air vicelard peaufiné depuis des années.

— Et je peux savoir pourquoi ça vous intéresse, petits coquins ? Allez, on n'a qu'à dire qu'on s'en balance. Une dernière question ? Oh !

Elle fit semblant de capter une demande venue de la salle.

— C'en est une bonne. Une très bonne. Je la répète pour les autres : si pendant des années je vous ai dit que j'étais un homme, me connaissez-vous vraiment ? Quelle est mon honnêteté d'artiste ? Je vais y répondre : peut-être que j'ai adopté une personnalité exagérée de vieux pervers, peut-être que j'ai fait beaucoup de blagues de cul, mais au-delà de ça, la personne que je suis réellement est quelqu'un qui aime faire rire les gens, qui aime faire passer du bon temps aux gens. Ça, ça ne changera pas. Ce qui changera... Vous m'apportez votre soutien depuis toutes ces années. Peut-être que vous voulez changer ça. C'est votre décision. Moi, je créerai toujours des sketches pour vous.

Elle sourit. Quelques derniers détails à donner.

— Bien sûr, maintenant que vous savez que je suis une femme, je compte sur vous pour ne pas l'oublier et aller raconter étourdiment que je suis un gars. Et, mon prénom ? Mes parents m'en ont donné un composé pour qu'il serve à quelque chose. Appelez-moi juste Marie. Le vrai spectacle va commencer maintenant. Il devrait vous plaire !

Marie retourna se cacher dans le rideau. Les premiers applaudissements en motivèrent d'autres. Tout le public rappela sur scène son artiste.

41 - Politique (Draig')

Texte inspiré de la pièce de Maëlle Poesy :
Ceux qui errent ne se trompent pas.

Les cinq ministres étaient réunis dans la pièce la plus reculée du palais. La nuit était tombée depuis un long moment mais ils ne dormaient pas, ils n'auraient pas pu de toute façon. La fatigue apparaissait au travers de leur traits tirés.

Les dernières élections avait eu lieu la veille.

80% de la population a voté blanc.

Ils étaient ré-élus mais...

- Dites-le-moi, à quelle majorité ? commença la jeune ministre de l'Intérieur - Nous n'avons que 8%, c'est tout à fait ridicule, nous devons abdiquer !

Le Ministre de la Défense et de l'Économie vit rouge.

- Et puis quoi encore ?! Jamais ! Que l'on appelle l'armée : tous les dissidents seront arrêtés sans sommation et le problème sera réglé en deux temps trois mouvements !

- L'armée ? Face à nos citoyens ? - le premier Ministre était offusqué - Mais vous n'y pensez tout de même pas, c'est insensé !

- Si ! Je l'ordonnerai s'il le faut ! C'est mon rôle après tout.

L'âgé ministre, debout, faisant les cent pas, était de ceux qu'on comparait à un dictateur sans remords, voire même à un fasciste ; la moindre de ses phrases était ponctuée de grands gestes. Assise sur une chaise non loin de lui, à côté de la table remplie de dossiers et feuilles en désordre, la Ministre de la Justice, de la Santé et de l'Écologie frôlait la crise d'hystérie.

- De toute façon, même si nous envoyions l'armée, elle ne nous attendrait jamais ! Les gens encerclent le palais ! Personne ne peut entrer mais... *mais personne ne peut sortir !*

Au terme de sa courte tirade ayant fait un crescendo dans les aigus, elle fondit en larmes, les nerfs bien trop usés par la fatigue et la situation.

- Écoutez, calmez-vous ! Calme-toi cher confrère. On n'enverra pas l'armée sur les civils, cela serait stupide, il faut qu'on reste rationnel et pragmatique avant tout. Et puis de toute façon, quelqu'un finira bien par venir nous chercher.

Comme pour approuver - ou réprouver ? - les propos du premier Ministre, la sonnerie du téléphone de l'Intérieur sonna, résonnant subitement dans la pièce et faisant sursauter presque tous.

La musique était douce, presque agréable, détonnant étrangement avec la gravité de la situation.

Se reprenant, elle finit par répondre.

- Allo, ici la Ministre de l'Intérieur. Oui ? ... Quoi ?! ... Mais attendez vous rigolez, on ne vas pas... - alors qu'elle s'était énervée très vite, son ton redescendit de la même manière, il fut plus sombre - Très bien... Oui... Merci tout de même.

- Que ce que c'était ? Qu'est-ce qu'il se passe ?! paniqua la chargée de Justice.

- Ils ne peuvent pas venir nous chercher. Nous sommes coincés ici.

- Quoi ?! s'exclamèrent en même temps le Premier Ministre, la Justice et la Défense.

- Vous plaisantez là ?

- Alors ce sont aussi des traîtres !

- Mais pourquoi ?!

- Calmez-vous. Ecoutez je ne sais pas pourquoi, je n'en sais rien, mais... dans tous les cas, nous devons rester calme. Rien n'avancera si l'on ne fait que hurler.

- Nous calmez ? Vous vous rendez compte de ce que vous nous dites ?! Nous calmez ! Alors que ces.. ces communistes anarchistes veulent notre mort ! C'EST LA RÉVOLUTION, NE L'AVEZ VOUS PAS COMP...

- Eh - interrompit soudainement la Ministre de la Culture et de l'Éducation, elle qui ne disait jusqu'à présent rien, se contentant de les écouter d'une oreille, les yeux rivés sur la seule fenêtre - Ils sont entrés.

Tous se précipitèrent derrière elle. La Ministre de la Santé défaillit devant le spectacle de la population - toute vêtue de blanc et toujours si silencieuse - en train de pénétrer dans le palais ministérielle, et cela fit augmenter la rage du plus vieux d'un cran.

- S'ILS CROIENT QU'ON VA SE LAISSER FAIRE ! CELA N'ARRIVERA JAMAIS, NOUS NOUS BATTRONS JUSQU'AU B...

- Calme toi - coupa de nouveau l'Education - on ne peut rien faire.

Un long silence plana entre eux, alors que les bruits de pas des citoyens se rapprochaient.

- Je vais me rendre.

La jeune ministre avait parlé d'une voix calme, résolue.

- Quoi ?! Mais tu n'es pas sérieuse ?!

- Si. Je vous le dit depuis le début de cette histoire, nous n'aurions pas dû reprendre le pouvoir. Je vais me rendre.

Elle quitta la pièce, silencieusement mais rapidement, ouvrant tout de même la porte le plus discrètement, et la refermant de la même manière. Personne n'eut le courage de la retenir.

- Si elle croit que je vais me laisser attraper. JAMAIS !

- Bon sang mais calme-toi !

Le Premier Ministre s'efforçait toujours de les raisonner et de les calmer, mais en ce jour, il devait bien admettre son échec. La population se rapprochait de plus en plus d'eux.

- Je crois bien que c'est la fin de notre gouvernement - commença la Culture, toujours très calme -, je ne sais pas ce qui va arriver, mais... dans le pire des cas. Je vous dis adieu.

Et la porte s'ouvrit.

42 - Points. (Draig')

- Et tu vois, ce point sur le petit dessin là, c'est toi.

- Hein ? - répondit la petite voix fluette - comment ça ?

- Comme je viens de te l'expliquer, l'univers est très très grand, infini même. La terre n'est qu'un point, tu comprends ça ?

Elle secoua vigoureusement la tête de haut en bas.

- Mais la terre est assez grande aussi, ce qui fait que tu es aussi un point, mais encore plus petit. Comme... tes parents par exemple.

- Nan c'est faux ! Mes parents ils sont grands ! C'est pas des petits points.

- Ils sont plus grands que toi oui mais ce ne s... oui tu as raison, c'est pas des petits points, sourit l'étudiant, bien conscient que débattre avec cette petite fille était inutile : il finissait toujours par perdre.

Il passe une main affectueuse dans la tignasse blonde, lui faisant adopter instantanément une mine boudeuse.

- Eh ! C'est pas zentil le robot !

Le jeune homme n'y prêta guère attention et continua.

- Tu... Ça t'embête plus quand ze t'appelle robot ?

- Ça reste blessant, mais... non, fit-il, toujours légèrement souriant.

- Mais...

Elle se coupa seule, et il profita de son trouble pour se mettre à la chatouiller.

- Ça t'apprendra petite fripouille !

- Ah Ahah ! Arrête, ahah !

Il finit par s'exécuter au bout de quelques secondes et laissa l'enfant reprendre son souffle. Elle se releva maladroitement et passa ses bras autour de l'androïde.

- Désolée.

- Ne t'en fais pas.

Et il lui rendit le câlin, attendrit.

43 - Nom (Draig)

- Et du coup, c'est quoi ton nom ?

- Tu le sais non ?

- Je parle de ton *vrai* nom.

- Qu'est-ce que ça t'apporterait de le savoir ?

- Oh je sais pas... Plein de truc vu qu'on va travailler ensemble, tu crois pas ? Histoire qu'on se connaisse un peu tout ça...

L'adolescent aux cheveux sombres bouclés bien trop longs la fixait mais n'avait pas pour autant un regard malveillant, il semblait sûr de lui et avait une façon de se tenir assez nonchalante. La jeune fille en face, à son antithèse, avait des cheveux roux qui lui encadraient et cachaient le visage et semblait bien plus renfermée; elle n'était néanmoins pas pour autant réellement timide face à lui.

- Conrad m'appelait Jen', continuons comme ça.

Il comprit assez vite pourquoi elle refusait.

- Eh tu sais, c'est qu'un nom, il fait pas forcément ce que tu es, et si tu veux que je t'appelle autrement, dis le moi. Si je te demande celui de base c'est juste parce que ça peut être utile.

Elle marqua un temps d'hésitation mais finit par lui répondre.

- Eugénie. Mais je préfère Jennie, ou Jen', au choix.

Il sourit.

- Qu'il en soit ainsi.

- Et toi... c'est Simon, c'est ça ?

- Ouais - il la regarda malicieusement, et reprit d'un ton plus espiègle - Prête à chercher nos premiers contrats, Jennie ?

À son tour, un sourire fleurit sur son visage.

- Prête Simon !

44 - *Maladie incurable* (Draig)

Cette maladie, ses parents lui ont transmis, l'ayant et l'héritant eux même de leurs grands-parents, qui l'héritaient eux même de leurs ancêtres.

À peine sortie du ventre de sa mère, les médecins lui ont donné son espérance de vie, bien qu'allongé par le niveau économique et de santé du pays, et des moyens mis à disposition dans les hôpitaux et cliniques.

Elle est incurable, on le sait, imprévisible aussi, et finit tôt ou tard par avoir la mort de la personne, dont la cause est toujours celle-ci.

Mais elle, elle continue à avancer avec, là ou bien des gens s'effondre. Elle continue de grandir, manger, dormir, tout en sachant que tôt ou tard elle sera rattrapée, et ce à tout moment. Elle continue, profitant de chaque seconde, de chaque minute, de chaque heure qui passe, profitant du bonheur tant qu'il est à sa portée, ignorant la maladie tant qu'elle le peut.

Cette maladie.

C'est la vie.

“La vie est une maladie mortelle sexuellement transmissible.”

Woody Allen

45 - STOP ! *(Ranne)*

“Non, non et non. David, ça fait dix ans que tu bosses ici, tu *dois* savoir comment on gère nos réserves.

- C'était qu'un oubli Monsieur, je...
- Je m'en tape de tes excuses. C'est pas la première fois que tu te plantes en plus.”

Le directeur interrompit sa logorrhée, inspirant longuement en voyant l'heure s'affichant sur le coin de son ordinateur.

“Bon, c'est l'heure de la pause de Margaux. On en parle après ton service, ce soir. Mais ne pense pas qu'on en restera là.

- Bien monsieur...”

Tête basse, le quarantenaire quitta le bureau et se dirigea lentement vers la caisse du magasin qu'il devait ouvrir. Un soupire las lui échappa. Même s'il ressentait une certaine injustice à l'idée de se faire remonter les bretelles comme un débutant, son patron avait raison. Plus ça allait, plus il accumulait les maladroites. Rien d'assez grave pour qu'il mérite un blâme, mais de façon assez régulière pour qu'il se soit fait remarquer par la direction.

Il s'installa à sa caisse, entra son mot de passe, et fit signe aux clients de venir vers lui.

Et l'incessant ballet commença.

Passa ce client qui tentait de le draguer depuis des semaines, puis cet handicapé et ses éternels pack de bière, une adolescente visiblement mal dans sa peau qui tenta de faire passer une bouteille de vodka avant de partir en courant lorsqu'il lui demanda sa pièce d'identité. Au début, il s'était intéressé à toutes ces sortes de gens, jouant à essayer de deviner une partie de leur histoire via leurs vêtements et les articles qu'ils faisaient passer. Il avait essayé d'avoir un mot gentil, de faire sourire tous les clients qui défilaient devant lui, de retenir les visages qu'il revoyait régulièrement. Puis tout s'était progressivement emmêlé, les visages et les noms se fondirent les uns dans les autres, englués dans la routine et les tracasseries quotidiennes. Il avait cessé de tenter. Il avait fini par renoncer. Tant pis pour cette fille qui avait besoin qu'on lui dise quelque chose, pour ce vieux qui avait besoin d'un sourire. Lui n'avait fini par ne retenir que les trop nombreuses brimades, la négativité permanente des clients, et ce bip. Ce bip incessant qui lui martelait le crâne autant que ce sacro saint SBAM qu'il devait sortir plusieurs fois par minutes.

Sourire, Bonjour, Au revoir, Merci.

Un oeil à l'heure lui indiqua que ça ne faisait que cinq minutes qu'il avait pris son service.

Il avait l'impression que ça faisait une éternité.

Une vieille dame eut la bonne idée de payer en pièces, ralentissant sa file. Les clients derrière elle maugrèrent, un couple se disputa. D'abord à voix basse, puis de plus en plus fort, jusqu'à faire taire les clients alentour pour qu'on ne finisse plus que par entendre qu'eux.

“STOP !” hurla-t-il soudainement, sans réfléchir.

Les deux amoureux - enfin plus pour longtemps - se figèrent. La femme ouvrit la bouche pour rétorquer, mais David s'était déjà levé.

Il ferma sa caisse, fit signe à la dame de déguerpir.

“Vous me fatiguez. Tous. J'me casse.”

Il se leva, jeta presque sa caisse sur le tapis de son collègue derrière lui, abandonna au sol sa veste offerte par l'établissement. Et partit sous le regard médusé des clients et du personnel.

Il en avait assez fait, c'était fini.

Pour la première fois en dix ans, quand il passa les portes du supermarché, un sentiment de liberté lui libéra la poitrine. C'était fini.

46 - Vengeance (Draig')

Le jeune humain entra dans le poste de pilotage et s'écrasa sur l'un des fauteuils, celui placé devant les manettes de commandes principales.

Un léger soupir franchit ses lèvres, ses pensées s'égarant, il dut retenir des larmes.

- Monsieur ?

La voix robotique s'était élevé du haut parleur, situé sur le haut de la large console

Il marqua un temps, effaçant au possible l'émotion qui commençait déjà à prendre possession de ses cordes vocales alors même qu'il n'avait encore décroché aucun mot.

- Qu'est-ce qu'il y a Orlanne ?

- Je ne sais trop comment amener ce sujet, mais...

- Ne recommence pas ce débat, j'aurai ma vengeance, un point c'est tout.

Elliot se leva et commença à marcher, parcourant la pièce de long en large.

- Elnath est morte par sa faute.

- Par celle du Docteur Trèlos, le reprit l'IA.

- Oui, mais lui est mort, c'est elle qui l'a eu.

- Justement monsieur, s'il ...

- Je... J'ai *besoin* de me venger. Ce foutu capitaine en vie et dans *notre* vaisseau, je pourrais pas faire mon deuil mais... mais tu peux pas comprendre bon sang !

Entendant son ton monter dans la colère, Orlanne ne répondit pas de suite, elle processait, cherchant la réponse juste à offrir à son créateur.

- Ce n'est pas lui qui l'a tué.

- Mais... MAIS IL NOUS TRAQUE ORLANNE ! Sans lui, nous ne en serions pas là !

- Et monsieur, pardonnez moi mais... VOUS EN CONNAISSEZ LES RAISONS !

Ce n'était pas dans ses habitudes de lever la voix pour répondre à Elliot, surtout quand il était déjà énervé, et elle le savait bien, son créateur avait une mauvaise gestion de ce sentiment.

Cela sembla néanmoins le ramener un peu à la raison, car il baissa son niveau sonore, gardant tout même une colère froide dans son timbre.

- Il était au courant des horreurs de Trèlos, au courant de qui était Elnath mais il l'a suivi.

- Un homme désespéré est capable de choses insensées. Vous le savez, monsieur.

Le jeune homme se tut soudainement. Si Orlanne avait eu un visage, elle aurait sourit, heureuse de réussir à calmer le jeune homme.

Un long silence plana, les larmes du pilote en profitaient pour se frayer un nouveau chemin vers ses yeux. Il pleura, longuement.

- Elle... elle était tout ce que j'avais... Je sais pas... je sais plus vivre sans elle et... je pourrais jamais l'oublier.

- Monsieur - commença prudemment l'IA - faire son deuil ne signifie pas oublier, bien au contraire.

De nouveau le silence s'installa entre eux, reposant pour Elliot.

- Moreau il... a une femme... une fille ?

- Affirmatif. Et qui l'ont perdu depuis presque un an maintenant.

- Elles vivront ce que j'ai vécu si... et doivent même déjà le vivre.

Il réfléchissait à voix haute, les larmes coulaient toujours, le raisonnement cheminait dans son esprit entre les trop nombreuses pensées et émotions contraires y formant un certain chaos.

De nouveau, un long moment passa, ses larmes se tarirent naturellement, et il parvint à former une phrase, une résolution : « Je vais pas le tuer. Tu as raison, Trèlos est mort, j'ai déjà eu ma vengeance. »

47 - Secte *(Ranne)*

Face à l'immense bâtiment, lugubre en cette aube obscure, une nouvelle appréhension m'étreint. Les mots des autres me reviennent à l'esprit.

"C'est juste une putain de secte mec, fais gaffe à toi.

- Personne n'en est ressorti, jamais."

Je resserre les pans de mon manteau contre moi, serrant dans ma main la carte de visite bleue que l'un des dirigeants de cette communauté m'avait donnée. Je connaissais les risques, je connaissais les rumeurs sur ce treizième étage, sur les fous qui peuplaient cet endroit, mais... J'avais pris ma décision.

Je fis un pas en avant, passai les doubles portes qui se refermèrent en silence derrière moi, et levai les yeux sur celui qui allait décider de mon destin à présent.

Il me sourit en me tendant la main, un badge à sa poitrine indiquant son nom. Richoult.

"Bonjour ! Et bienvenue chez Javras !"

48 - Coming Out (Draig)

Aujourd'hui, une journée balade et boutique entre eux était prévue ; elle avait décidé de cette journée pour leur faire son coming out. Elle savait ses amis ouverts mais craignait paradoxalement leurs réactions.

La journée se passa sans encombre, et tous les quatre profitèrent paisiblement. Mais tout du long, un boule d'angoisse ne l'avait pas quittée, et son amie la plus proche - une jolie jeune femme avec un fin voile sombre couvrant ses cheveux - n'était pas passée à côté.

- Hey Élise, tout va bien ?

Elle hésita longuement, et opta pour la franchise.

- Je... j'ai un truc à vous dire.

- Eh tu peux tout nous dire tu sais, lui sourit un jeune homme blanc, visiblement en surpoids ce qui lui donnait des airs de nounours (ce qu'il était totalement).

- N'hésite pas - lui fit un autre de ses amis, un jeune homme noir et assez séduisant, d'un ton rassurant, avant d'enchaîner en riant - Tout du moins, tant que tu ne déménages pas tout va bien !

Elle sourit à son tour, rassérénée.

- Eh bien... je crois bien que je suis hétéro.

49 - Ivresse (Draig)

Son regard était focalisé sur les pages.
Un épais roman en main, lisant chaque lettre
Chacun des mots, assimilant toutes les phrases,
Tous les chapitres, toutes ces lignes ces êtres,
Dévorant ainsi tout passant sous ses grand yeux.

Comme ça, ses lectures ne s'arrêtait jamais.
Même dans les cours, sans cesse cela continuait,
Énervant ses profs, y compris celle de français,
et tout simplement, les autres élèves l'ignoraient.
Continuer, encore, toujours, était son voeux.

Ses parents aussi avait laissé tomber,
Sachant la lecture point un objet du Mal.
Ils lui avaient ainsi donné leur aval
Pour pouvoir comme ça tous les mois acheté
Tous ses romans parfois bien trop ambitieux.

Chaque ouvrages passait dans ses expertes mains.
Même si son esprit dépréciait plus certains styles;
De la science fiction au contemporain,
Tout y passait entre ses petits doigts habiles
Et au travers de ses nombreux sens malicieux.

C'était là sa drogue, son alcool, impossible
De se sevrer, son existence si ampli.
Son cerveau sans cesse s'y noyait, c'était sa vie,
Son bonheur, de suivre ses personnages irascibles,
Heureux, triste, grand, petit, mais aussi merveilleux.

Mais vivant par procuration dans ses beaux mondes,
La réalité lui était un grand mystère.
Peu importe, les personnages envoyait des ondes
d'émotions que personne ne connaissait sur terre.
C'était l'ivresse, ce sentiment si heureux.

50 - La Graine (@nou@n)

Je ne sais pas si vous trouverez ce message, si vous parviendrez à le déchiffrer et à le comprendre, je vous le laisse quand même au cas où.

Par où commencer.

Vous avez déjà réfléchi à la logistique nécessaire à la construction un complexe hôtelier ? Un hôtel de luxe couplé à une tonne de boutiques, de restaurants et de plages privées. Le genre de chantier qui prend dix ans et demande beaucoup, beaucoup d'argent.

Il existe plein de moyens de réduire les coûts, néanmoins. Embaucher la main d'œuvre locale. Réutiliser les mêmes plans. Filer une enveloppe à un politique local. Toutes ces petites choses.

Ma boîte maîtrise la technique la plus efficiente de construction de complexes hôteliers sur des planètes dépourvues de vie intelligente.

Première étape : vous installez la Graine, bien profond dans le sol. Deux : vous lui entrez les plans de votre structure. Trois : vous retournez en orbite et vous la démarrez à distance. Quatre : vous n'avez plus rien à faire : la débauche a commencé. La Graine lance ses instructions à toutes les créatures vivantes. La descendance de toutes les espèces est altérée par son action dans un seul et unique but : la construction.

Des pseudo-castors taillent le bois et la roche ; des substituts d'ours transportent les matériaux aux chantiers ; des presque primates montent les bâtiments.

Les piscines se creusent, les boutiques se remplissent d'un artisanat calibré et instillé dans la conscience collective d'une espèce pourvue de mains, des arachnides aliens tissent les draps pour les chambres d'hôtel.

Quand tout se passe bien, en dix ans tout est plié et la faune débauchée s'autodétruit : place aux employés du complexe et aux touristes.

Mais vous voyez, nous avons un problème. Ma boîte a fait faillite. L'économie de la galaxie n'a plus les moyens de soutenir autant d'hôtels de luxe, alors les patrons essaient de couper les budgets. On m'a envoyé récupérer cette Graine.

Je vous laisse ce message au cas où l'un de vous aurait développé assez de cerveau pour se demander ce qu'il fout là et pourquoi il a une telle compulsion à bâtir des temples pour ses dieux. Trouvez votre place dans l'univers : après ce que je vous ai fait, c'est tout le mal que je vous souhaite.